Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°141 3e trimestre 2019

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

La ville de Lorgues, depuis quelques années maintenant, met à disposition des terrains communaux divisés en parcelles de terre cultivables à des familles Lorguaises vivant en site collectif. Cette véritable oasis de verdure comble leur besoin de nature et devient lieu de refuge, de détente, de loisir et de rencontre.

Les jardins familiaux permettent à de nombreuses personnes, souvent de condition modeste, de profiter de leur production maraîchère pour les besoins de leur famille, en mutualisant parfois leurs outils de travail, et de partager ce plaisir. Cet espace mis à disposition ne doit être ni une contrainte physique ni une obligation.

L'association les jardins de Saint-Ferréol, emmenée par une poignée de bénévoles, vient de fêter son dixième anniversaire. Elle gère l'organisation des lots, la bonne pratique des cultures et la bonne application du règlement. Tout usage commercial est interdit.

Je saurai toujours vanter les bonnes vertus du jardinage. Le jardin est un véritable outil éducatif à l'environnement et à l'écologie, il est un espace propice à la découverte de la nature, à la protection de l'environnement, à la pédagogie de l'agriculture et surtout à la connaissance de nos écosystèmes. Les enfants des écoles sont également invités à venir exercer leurs talents d'apprentis agriculteurs. Le jardinage améliore grandement la santé, motive l'esprit et favorise la méditation.

Ce sont pour les familles des lieux de détente très importants pour apaiser les moments difficiles de nos vies dans cette société trépidante. Une véritable thérapie pour beaucoup !

Ce retour symbolique à la terre permet de regarder, d'écouter, de goûter, de toucher, d'inventer, de rechercher et développer les qualités gustatives et gastronomiques des produits récoltés. Le jardin est principalement un espace de jeu, un lieu qui dans la ville permet d'être hors des conditions de vie inhérentes à l'urbanité. Le calme et la verdure sont recherchés, symboles de tranquillité et de repos. Le désir de campagne et de nature, ce sentiment de liberté lié à l'espace végétal, s'expriment.

Je vous encourage et vous invite, si vous en éprouvez le besoin, à venir visiter nos jardins situés au quartier de l'Etang et au chemin de Sainte-Anne, et pourquoi pas, à partager des moments merveilleux avec nos jardiniers improvisés.

sommaire

- **LE MOT DU MAIRE** p. 1
- **CITE SCOLAIRE** Conférence métier-débats. p. 2
- **AGRICULTURE** L'aquaponie en méthode expérimentale à Lorgues. p. 3,4,5
- **PATRIMOINE** Une peinture de la Collégiale : est-elle un Mimault ? p. 6,7,8,9
- **INCIVILITES** Permis de tuer 007. p. 10,11
- **RENCONTRE** Les 90 ans de Tintin et Milou. p. 12,13,14,15
- **QUAND LA POSTE...** Le mystère du sac postal du train des Pignes. + Youky p. 16,17
- **AU HASARD DES RUES...** Une tradition disparait : le lancer de riz. p. 18
- **EPIDEMIE** La peste porcine dans le viseur. p. 19
- **ALERTE** Gare au plomb. p. 20
- **HISTOIRE** La Draisienne. p. 21
- **DETENTE** Quel beau jeu de mots - Les perles blanches. p. 22
- ***Droit de réponse.*** p. 23
- ***Adresses utiles.*** p. 24

Conférence métiers-débats

Dans le cadre du réseau numérique et des conventions de partenariat signées par Monsieur Bardet, proviseur de la cité scolaire de Lorgues, Mme Gardarein, conseillère d'orientation psychologue, et M. Tosi, conseiller principal d'éducation, ont organisé des conférences-métiers débats autour de trois pôles plébiscités par les collégiens de 3e : « le numérique, le conseil et la sécurité ».

En effet le lundi 20 mai, des groupes d'élèves très motivés, ont pu échanger et poser de nombreuses questions aux intervenants des entreprises Ixarys, Eukles et Evode emmenés par M. Mestre pour les métiers du numérique le matin, et, l'après-midi aux comptables de l'agence Sud-Provence Conseils, à un expert financier du groupe Pretdici ainsi qu'à une avocate pour les métiers du conseil.

Le 27 mai, la cité scolaire a accueilli pour deux autres conférences-métiers le Lieutenant des pompiers de Lorgues Monsieur Benkouda accompagné de Thomas Van Den Driessche, pompier volontaire, ainsi que Monsieur Valentin, chef des personnels du centre de détention de Draguignan dans le cadre des métiers de la sécurité.

Le bilan de ces deux journées est plus que positif car elles ont permis aux élèves d'avoir un rapport plus direct avec des professionnels venant de secteurs suscitant leur intérêt et, qui plus est, avec des perspectives d'embauche dans la région ; ils ont ainsi appris qu'un certain nombre d'anciens élèves de la cité scolaire travaillent dans ces secteurs à Lorgues même.

Ces actions seront reconduites, l'année prochaine, avec en plus d'autres professions représentées.

Les élèves du Conseil de vie collégien

L'aquaponie en méthode expérimentale à Lorgues !

Cette fois mes enquêtes me mènent vers une petite maison en réfection, perchée sur les hauteurs des collines non loin du Château de Berne. Un limier averti m'a conseillé d'aller rendre visite à ce jeune couple qui travaille sur un projet innovant.

Marina et Richard sont installés à Lorgues depuis deux ans. Elle, issue de Grenoble et ingénieure en agro-alimentaire spécialisée dans le domaine de la viticulture ; lui est issu de l'hôtellerie - restauration.

Ils ont tout lâché pour se consacrer à l'étude et l'expérimentation de l'aquaponie, vivant de leurs fonds propres et de leurs économies.

Mais qu'est-ce donc que l'aquaponie ? me direz-vous, chers lecteurs.

« L'aquaponie est un système qui unit la culture de plante et l'élevage de poissons. Dans ce système, les plantes sont cultivées sur un support composé de billes d'argile. La culture est irriguée en circuit fermé par de l'eau provenant d'aquarium où sont élevés les poissons. Des bactéries aérobies issues du substrat transforment l'ammoniaque contenu dans les déjections des poissons en nitrate, directement assimilable par la végétation. L'eau purifiée retourne ensuite dans l'aquarium.

Le mot aquaponie, traduction de l'anglais aquaponics, est un mot-valise formé par la fusion des mots aquaculture (élevage de poissons ou autres organismes aquatiques) et hydroponie (culture des plantes par de l'eau enrichie en matières minérales)».

(source : Wikipedia)

L'aquaponie est une méthode très ancienne utilisée depuis la nuit des temps. Déjà les Aztèques la pratiquaient sur le très poissonneux lac Tenochtitlan dans la région de la future Mexico. Ils installaient des radeaux fabriqués à partir de roseaux et remplis avec les boues du lac. Ils plantaient ensuite leurs cultures sur ces radeaux .

L'aquaponie est une méthode très ancienne utilisée depuis la nuit des temps

En Chine, dans les rizières, on trouve également des traces de ce système.

Résumons un peu le procédé : on installe des poissons d'eau douce dans des bassins. Ces poissons produisent de la fiente. L'eau est brassée pour favoriser l'oxygénation. Sur la couche supérieure, on dispose des plantes qui elles-mêmes filtrent l'eau et la rendent plus saine pour les poissons.

Au final on récupère des plantes magnifiques, comme vitaminées, et les poissons, si l'espèce le permet, peuvent être consommés.

L'oxygénation est un paramètre primordial pour le bien-être des poissons et également pour la bonne croissance des plantes. Marina et Richard doivent mettre en place leur propre système d'oxygénation. Les résultats s'obtiennent après de longues phases de tâtonnements, d'essais et de tests. C'est la raison pour laquelle ils travaillent d'arrache-pied sur la meilleure méthode ●●●

●●● d'oxygénation possible comme la mise en place de nombreuses cascades. Quoiqu'il en soit, ils veulent créer un éco-système résilient et très peu consommateur d'énergie. Trois systèmes d'exploitation sont possibles dans l'aquaponie :

Le raft

Ce sont des radeaux flottants qui demandent une oxygénation de l'eau par des bulleurs. Les racines trempent dans l'eau. Il ne doit pas y avoir de lumière pour éviter le développement des algues.

La table à marées

Le principe est de faire des marées, provoquées mécaniquement, à l'inverse d'une chasse d'eau, sans électricité.

Les systèmes suspendus pour la culture verticale (tours zip), pour lesquels des brevets ont été déposés

Et pourquoi se diriger vers l'aquaponie ?

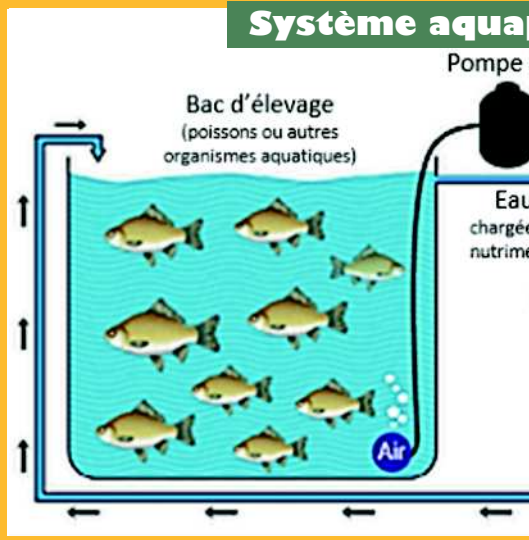
Parce qu'en France, la filière élevage de poissons est délaissée. Depuis 20 ans, très peu de nouvelles installations d'élevage ont été mises en place. La liste des poissons autorisés à l'élevage n'a pas évolué depuis 1985.

La Fédération Française d'Aquaponie récemment créée tente de structurer cette filière émergente. Nous n'en sommes qu'au stade de portages de projets. L'INRA, le CIRAD et l'ITAVI viennent de boucler 3 ans d'étude sur l'aquaponie et le projet de recherche a été prolongé pour 3 années supplémentaires.

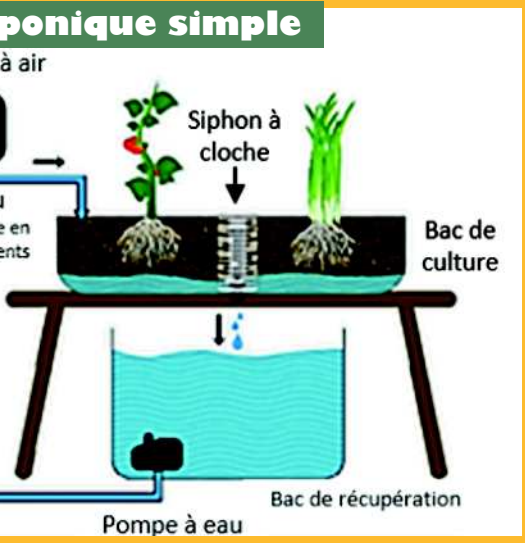
L'aquaponie est pratiquée commercialement dans une ferme du côté de Bordeaux et également dans une ferme dans le Cotentin (vente de légumes).

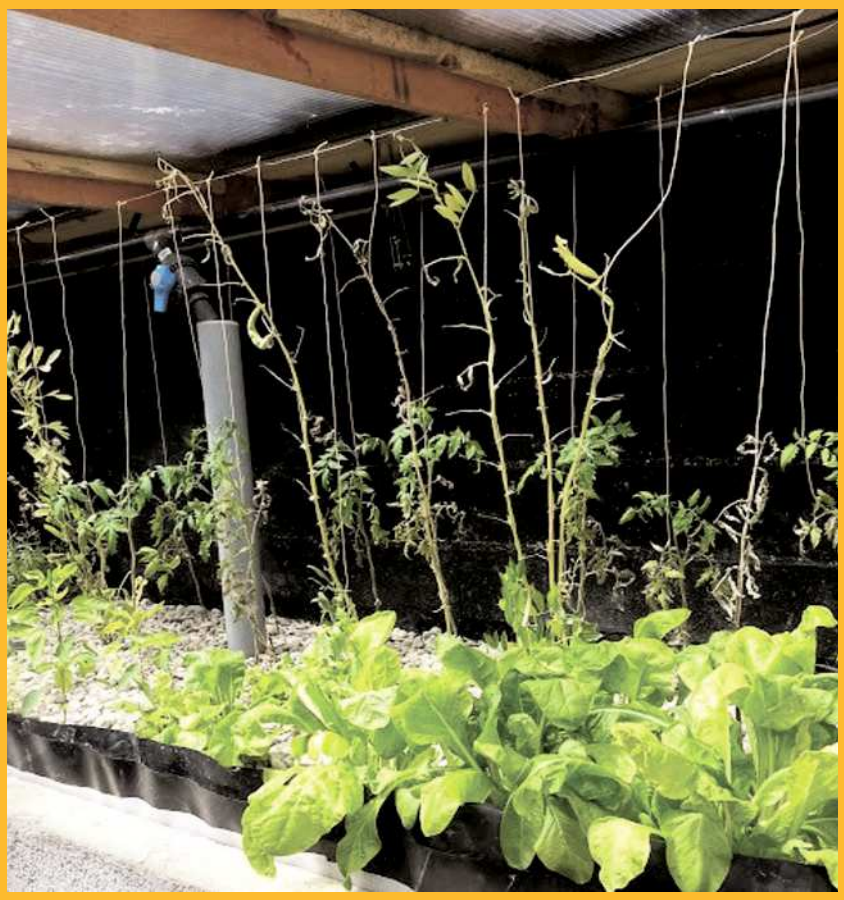
Marina et Richard ne savent pas encore s'ils vont se lancer dans le maraîchage ou dans la culture des aromates. De par son ancien métier de cuisinier et son amour des plantes culinaires, Richard opterait plus pour les aromates. Il affirme que l'avenir, c'est l'agriculture urbaine. Et ce système de culture offre un rendement de production bien supérieur à celui de la terre. La plante n'a pas besoin d'aller s'alimenter très loin avec ses racines. De par ce fait, elle se concentre sur elle-même, se bichonne, prospère, s'épanouit, fait la belle et intensifie ses arômes. Grâce à l'aquaponie, on utilise de 90 à 95% de moins d'eau que dans l'agriculture traditionnelle ; pas de pollution, pas de rejet, pas d'électricité car on peut utiliser l'énergie solaire. Et on oublie les pesticides pour ne pas intoxiquer les poissons !

Marina et Richard ont commencé leurs expérimentations avec deux bacs dans leur véranda, à Callian. Ils ont uti-



lisé des aromates (basilic, menthe) et ont pu faire des comparaisons avec des plantations qu'ils avaient faites parallèlement. Les qualités gustatives étaient décuplées ! Un petit séjour en aquaponie et hop ! les plantes maigrichonnes et rachitiques peuvent se refaire une beauté. Voilà quatre ans que Marina et Richard travaillent sur un système expérimental.
Depuis cette année, ils ont installé un équipement plus grand et… ils surveillent, notent, ajustent, corrigent.
Et si nous revenions à nos petits poissons ? Car ces chères petites bestioles sont les éléments clés de l'aquaponie. Et le but de l'opération est de pouvoir consommer de jolies plantes et de fameux poissons. Le poisson phare de l'aquaponie est le tilapia (perche du Nil). Hélas, il est interdit d'élevage en France… on peut cependant trouver des alevins en vente sur le Bon Coin. On pourra opter pour la truite (attention à la température de l'eau : idéalement 14°C) ou la carpe. L'aquaponie se base sur des poissons d'eau douce ; la salinité de l'eau de mer ne conviendrait pas à la culture des plantes.
La valse des bactéries : un poisson ne se met pas directement dans de l'eau qui n'a pas déjà été cyclée… Les bactéries s'installent et digèrent l'ammoniaque. Apparaissent alors les nitrites, puis les nitrates. Les nitrates nourrissent les plantes. Une fois placé dans son bassin, le poisson vit sa vie, mange, élimine… et la boucle est bouclée !





Marina et Richard sont dans la mouvance écologique. Pour le moment, ils ont tout simplement envie de transmettre des conseils et des expériences au secours de notre planète en souffrance.
Pour terminer cet entretien fort instructif, ils me gratifient d'une petite visite de leur installation.
La table à marée, c'est 30 cm de gravier. Tout en bas, les 5 derniers centimètres sont totalement immergés. Les 5 centimètres de la couche supérieure sont toujours secs. Quant à la couche intermédiaire, c'est là que se font les marées (environ 4 cycles de marées par heure) . La vidange se fait par syphon cloche.
La préparation des bacs à rafts se fait sur des plaques de liège sur 20 cm d'eau. Un petit courant passe, une vidange s'effectue et c'est le retour au bac à poissons.
Un bac de bio billes sert de support à bactéries.
Petite inspection du bac à poissons dans lequel carpes, poissons rouges, et poissons de bassin font leur vie et s'oxygènent à l'abri de la lumière. A la sortie du bac, l'eau arrive dans un filtre à tourbillons. Les particules lourdes tombent et l'eau chargée de nutriments continue son chemin vers le bac tampon. Au point bas du système, le bac tampon permet de récupérer l'eau pour les plantes. L'installation est en pente douce et agrémenté de mini cascades. Tout ceci tourne en boucle : retour à la case départ avec les tables à marée qui assurent une eau propre pour les poissons.
Il faut souhaiter à nos courageux concitoyens de pouvoir rapidement mettre sur pied leurs rêves et leurs projets.

En attendant, ils sont heureux de faire connaître l'aquaponie à celles et ceux qui en ignoraient l'existence.
En les remerciant de leur précieuse collaboration pour la rédaction de cet article.

Béatrice Desbuissons Bedin

Une peinture de la collégiale : le Saint Jean Baptiste est-il un Mimault ?

Avez-vous visité la Collégiale ?

Récemment restaurée, sa nef centrale et sa rose octogonale frappent à l'entrée par leur clarté, alors que les deux bas-côtés présentent douze autels ornés chacun d'un retable et d'un tableau dédiés à l'intention de chaque autel. Certains ont des statues et des armoiries surmontant le tout.

Bien peu des éléments du mobilier liturgique ont échappé à la réquisition Révolutionnaire, et des efforts décoratifs qui ont suivi l'achèvement de la construction de la collégiale entre 1729 et 1789 pour meubler et orner ses murs neufs, (reportant sa Consécration en seulement 1788), il n'est resté que de rares retables d'origine, et des éléments du 18e s.

Témoignage manifeste et monumental de la foi des Lorguais du 18e siècle, la collégiale abrite - au début du collatéral de gauche consacré à Notre-Dame - un trésor d'art sacré, la Vierge à l'Enfant, dont la grâce charnelle est attribuée à l'Ecole de Pierre Puget (2e moitié du 17e siècle), sinon à Puget lui-même, sculpteur de renommée nationale.

A l'entrée, la brochure de la Paroisse proposée aux visiteurs indique une autre œuvre digne d'intérêt : dans le collatéral de droite, situé à l'ouest et consacré à St Joseph, à la 5e travée, le retable de l'autel de St Jean présente une peinture représentant St Jean-Baptiste, qui serait l'œuvre de Mimault.

Oui, François Mimault, une gloire locale dont la carrière s'est partagée entre Draguignan et Aix-en-Provence dans la première moitié du 17e siècle, et que Frédéric Mireur, l'archiviste bien connu de Draguignan a sorti de l'oubli où le maintenait l'éloignement des grands centres artistiques (Versailles, Aix, etc…). Un des maîtres de l'Ecole provençale de la peinture religieuse au XVIIe siècle, dont on peut voir dix-neuf peintures, dont seize datées et signées, dans les chapelles du Var, des Bouches du Rhône, Alpes et Alpes-Maritimes.

Un peu comme un dinosaure parmi les autres peintures des retables des bas-côtés, datées en majorité du 19e siècle (hormis la peinture du 18e s. du retable du Rosaire) et provenant de l'embellissement de la collégiale due aux acquisitions de la Fabrique, à partir de 1806.

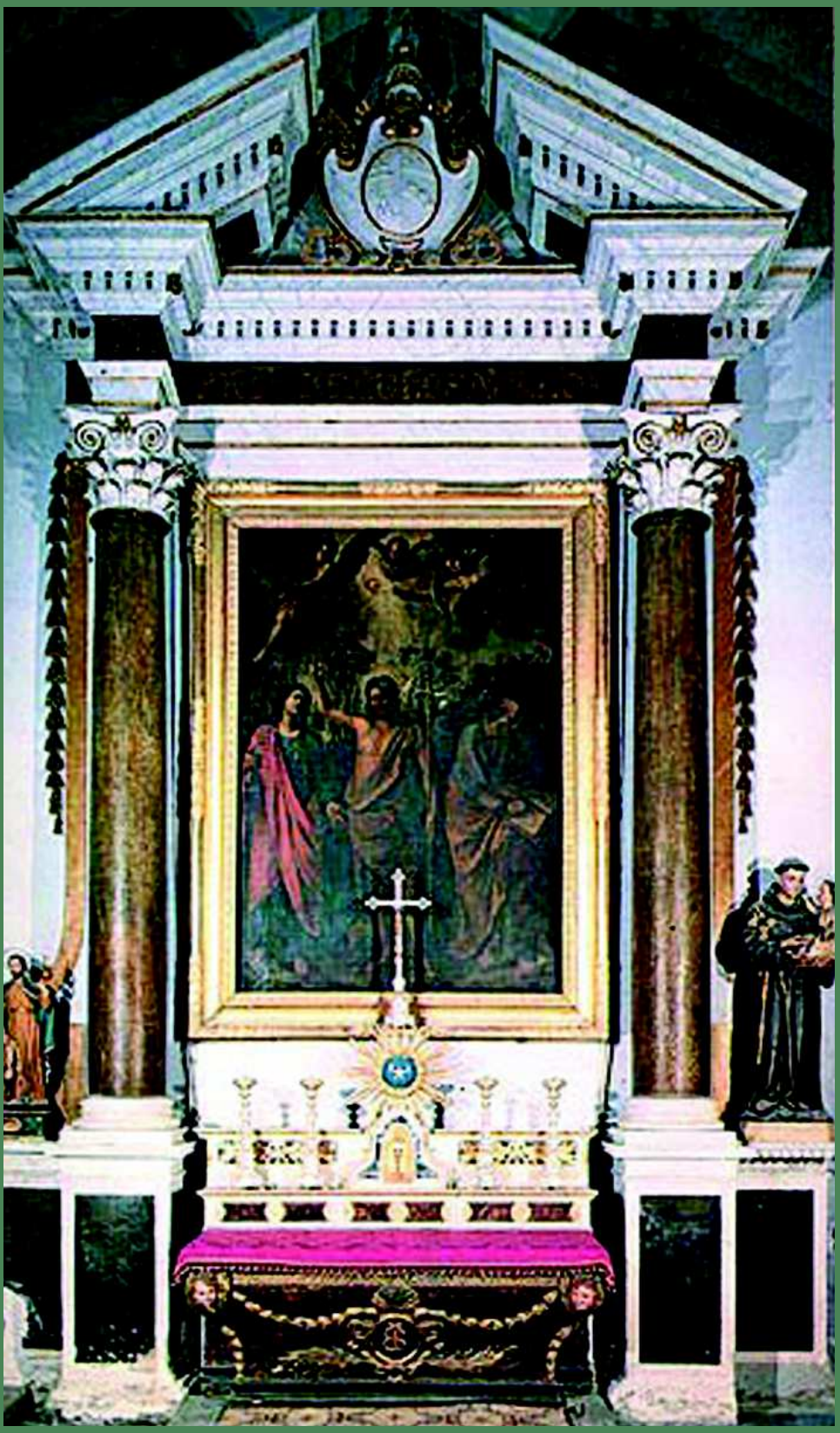
En effet, après la Révolution, Bonaparte suivant le Concordat de 1801 réorganisa l'Eglise catholique et mit en place les « Fabriques de l'Eglise », organisations de laïcs chargées de l'exercice matériel du culte, qui dès 1802 à Lorgues en accord avec la municipalité, se chargèrent de remeubler et décorer les édifices que des fortunes diverses aux temps de la Révolution avaient dépouillés.

Un tableau de Mimault inconnu

Par quel mystère la toile de Mimault, si elle avait été acquise au 17e (date des commandes passées à Mimault et à son atelier) par le Chapitre - en supposant par exemple qu'elle ait décoré l'église Notre-Dame de Beauvoir qui fut remplacée au 18e par la Collégiale, cette dernière l'ayant conservée pour sa décoration aurait-elle pu nous parvenir après les réquisitions révolutionnaires de 1790-93 qui virent les biens nationaux mobiliers être dirigés sur le district de Draguignan, ou vendus.

Il faudrait consulter les Archives des communes ou ecclésiastiques, en espérant que le tableau ait, soit échappé à ce sort, soit restitué une fois le Culte rétabli ?

Quelles que soient les circonstances historiques, le doute persiste.



Autel Saint-Jean-Baptiste de Lorgues

De façon plus simple :
Ce tableau : « Saint Jean-Baptiste, Saint-Jean l'Evangéliste et Saint Matthieu » n'apparait pas dans la Notice que Frédéric Mireur a consacrée à François Mimault. Ni dans les travaux des chercheurs qui l'ont suivi, par exemple la découverte d'un « Saint Jean-Baptiste », justement, par Agnès Lory, signé, à la chapelle Saint-Jean-du Désert d'Entrevaux (qui ne ressemble guère au nôtre), travaux qui ont fait l'objet d'un mémoire de maîtrise, et d'articles dans différents Bulletins de Sociétés du Patrimoine (3).

La signature

En effet, ce qui clarifie la recherche, Mimault signait et datait systématiquement ses tableaux, d'une calligraphie élégante de lettré, à des endroits bien visibles, ou discrètement à un endroit clef.
Or, le tableau du Saint Jean-Baptiste de la Collégiale n'est pas signé.
Il est possible que la signature ait été masquée par une restauration. Ou que le tableau s'étant assombri avec les siècles la signature ne soit plus visible.
Enfin, me direz-vous, qu'importe au fidèle ou au visiteur touristique que ce tableau, qui n'aurait guère plus d'intérêt que les autres si la brochure de la Paroisse ne le signalait comme un Mimault, soit de lui ou non ?

L'attribution

En fait, il convient, lorsqu'une peinture n'est pas signée de la main du maître de la déclarer « attribuée ». Or, la brochure proposée à la Collégiale affirme que ce tableau est de Mimault, avec force détails : « un des tableaux les plus anciens de la collégiale, où l'on voit Saint Jean Baptiste entouré des Saints Jean l'Evangéliste et Matthieu. On le doit au peintre François Mimault (1580-1652) ».
Et de renchérir en annexe de la brochure « Quelques artistes qui ont travaillé pour la collégiale » : avec la biographie du peintre et son œuvre: « Au total on recense une vingtaine de ses toiles en Provence. Beaucoup de ses grandes peintures ont disparu… » suit une énumération des toiles absentes des églises parois- ●●●

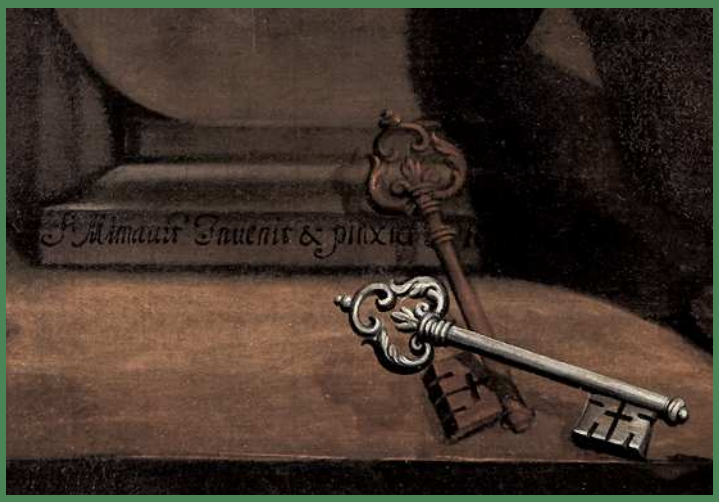
●●● siales, séminaires et hôtels de ville (d'Aix-en-Provence), et des congrégations diverses.
Laissons la parole à Agnès Lory (3) : « Il est important de souligner à quel point l'attribution d'un tableau demande un exercice infiniment délicat et parfois hasardeux, qui plus est quand elle concerne un peintre secondaire dont la production est somme toute largement comparable avec celle de ses confrères.
Toute œuvre non signée, c'est-à-dire non désignée explicitement par la main du maître est une attribution ».
Pour la période et l'artiste qui nous occupent, le document d'archive (le «prix-fait»** en général) constitue en définitive la seule preuve valable d'une attribution certaine. L'analyse stylistique se révélant souvent délicate, si l'écrit manque, l'attribution demeure une hypothèse plus ou moins fiable selon les cas.
Au reste, la même auteure ajoute que « beaucoup d'œuvres de François Mimault n'ont pas survécu au temps, ou à l'évolution du goût » mais qu' il faut garder en mémoire que les églises de Provence recèlent encore de nombreuses peintures anonymes et qu'il n'est pas impossible que l'on découvre sous la poussière de l'une d'elles le tracé soigné de la signature du maître…

Mimault 1631, Saint-Jean-Baptiste chapelle Saint-Jean-du-Désert à Entrevaux

A la recherche de l'auteur et de la date

Sans vouloir soulever un début de polémique, et souhaitant vivement que l'on sorte de l'expectative, voici le labyrinthe des avis (partagés) que le lecteur, le curieux ou le touriste peuvent rencontrer à ce sujet :
A tout seigneur, tout honneur : Frédéric Mireur, dans sa «Notice», ne cite pas de Saint Jean-Baptiste dans la liste des œuvres de Mimault recensées dans les églises et chapelles de la région Provence.
Pourquoi être plus royaliste que le roi ? La base de données du ministère de la Culture dans l'inventaire général du patrimoine culturel (Base Palissy) désigne dans son style lapidaire informatique :
le « Tableau d'autel du retable de Saint Jean-Baptiste : Saint Jean-Baptiste, Saint Jean l'Evangéliste, Saint Matthieu (?) »,
localisation : collegiale et église paroissiale Saint-Martin, **auteur(s)** : auteur inconnu, **siècle** : 1er quart 19e siècle, **Copyright** : Inventaire général, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Plus de détails sur https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy (pop signifiant Plateforme Ouverte du Patrimoine) : « tableau rectangulaire vertical peint à l'huile sur toile en 3 lés verticaux ; la couche picturale couvrante est appliquée sur une préparation rouge. Dimensions normalisées : h=330, l=225. Couche picturale craquelée, usée. Auteur : inconnu, 1er quart du 19e s. Propriété publique.
« Le tableau représente Saint Jean-Baptiste avec sa croix, à l'index pointé vers le ciel, entouré de Saint Jean l'Evangéliste tenant un calice et d'un personnage âgé, écrivant : il s'agit peut-être de Saint Matthieu. La partie haute de la toile est occupée par des anges dans des nuées ».

Signature clumanc de la Vierge à l'enfant



Signature de l'Assomption d'Entrevaux (tableau d'autel)

S'il y a un Saint-Jean Baptiste dans la liste des œuvres de F. Mimault d'Agnès Lory, ce n'est pas celui de notre collégiale mais celui d'Entrevaux. Le « St Jean Baptiste avec St Jean et St Matthieu Évangélistes » n' existe pas dans sa liste.
Christian Delseray, dans sa brochure « Collégiale Saint-Martin, Lorgues » parue en 1981, opte pour l'autel, le retable et le tableau du 19e siècle.
Les Amis de Saint Ferréol et du Vieux Lorgues, dans leur brochure « Patrimoine urbain de Lorgues 2- La Bourgade et les Faubourgs », Bulletin AD 2008, ne se prononcent pas, se contentant de signaler que tous les autels et les retables furent réorganisés par la Fabrique en 1866 (19e s.). La publication ASFVL pour le Tricentenaire de la Collégiale (1704-2004), reprend la datation XVIIIe, confirmée par la double page illustrée de la Maison du Tourisme.
Même indication sur le site http://www.lorgues.free

Consultons les érudits du passé

François Cordouan nous parle en termes lyriques de la statue de la Vierge de Puget, mais du tableau de St Jean-Baptiste, point.
Nardin dans son « Histoire de Lorgues, cité franche de Provence », décrit les travaux de décoration intérieure du Chapitre, accaparés par la mise en place du gros mobilier, notamment le maître-autel en marbre, sans parler du tableau de St Jean-Baptiste. Quant à la Fabrique, le tableau du St Jean-Baptiste n'y tient pas non plus la vedette, occulté par les orgues et la statue de Puget.
Alain Marcel indique dans « Lorgues, le temps retrouvé » 2017, Editions Equinoxe, « En 1729, les Lorguais avaient donc une belle et grande église, mais elle était vide » puis 50 ans d'aménagement, la Révolution, et la réhabilitation par les soins de la Fabrique, mais aucune allusion à un quelconque tableau de Mimault.

Qui a raison ?

Il faudrait analyser l'œuvre, les couleurs symboliques des saints représentés, leurs tonalités simples et Poussinesques*, sa facture, l'expression des personnages hiératiques, leur attitude rigide peu habituelle chez Mimault, le rare décor végétal italianisant - il n'y a que trois scènes d'extérieur dans l'œuvre de Mimault, son style soumis à la commande et à la tradition provençale religieuse.
Il suffit de le comparer au St Jean-Baptiste du Baptême du Christ, situé à l'entrée du collatéral près des fonts baptismaux, oeuvre inventoriée du 19e siècle au charme maniéré, pour percevoir le contraste.
L'intuition, ou la recherche, nous permettront peut-être de dire qui a raison. En attendant, l'inventaire général du patrimoine du ministère de la culture reste la référence. Artisan d'art ou Mimault, nous pouvons cerner, à travers cette peinture religieuse, la ferveur traditionnelle de la Provence.

Gisèle ESPLANDIU

1) Frédéric Mireur: Notice sur le peintre François Mimault, 1877.
2) http://www.culture.fr. (Inventaire du mobilier de la collégiale de Lorgues) Patrimages
3) Agnès Lory :
- Mémoire de maîtrise sur François Mimault, 2003, Université de Lettres d'Aix-en-Provence.
- " François Mimault, (vers 1580-1652), un peintre en Dracénie", Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan et du Var, Tome XLIII, 2003-2004.
- Bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa Région, n° 127, 2005, " Le peintre François Mimault (vers 1580-1652) l'itinéraire provençal d'un maître poitevin ".
4) Sont attribués à Mimault :
- 3 portraits
- Les quatre femmes fortes de la Bible (provenant de la chapelle Saint-Hermentaire (Draguignan)
- Le Christ remettant les clefs à Saint-Pierre (N-D de Nazareth à Rians).
*Comparables aux couleurs de Nicolas Poussin (1594- 1665), peintre classique français ayant influencé la peinture des 17e et 18e siècles.
** prix-fait : prix convenu (pres-fach en provençal), acte d'acquisition d'une œuvre retrouvable dans le archives certifiant l'existence de cette œuvre.

PERMIS DE

Les routes du Var comptent parmi les plus belles routes de l'hexagone. Elles serpentent dans des paysages magnifiques changeant au gré des courbes, des vallons ou des villages qui les jalonnent.
Mais malheureusement ce beau tableau coloré et idyllique est fortement noirci dans notre département par l'augmentation des accidents routiers corporels.
L'accidentologie dans le Var a grimpé de 9% en 2018 par rapport à 2017.
Sur les routes du Var, sur les 5 premiers mois de 2019 ce ne sont pas moins de 36 morts qui sont à déplorer. Pratiquement 3 fois plus que l'an dernier pour la même période.
Le bilan 2019 est déplorable, presque tous les indicateurs sont au rouge, augmentation du nombre d'accidents corporels, augmentation significative du nombre d'accidents mortels et du nombre de tués et augmentation de la gravité des accidents corporels.
La D562 qui relie Carcès, Lorgues et Draguignan qui s'étire sur 81 km est fâcheusement citée dans la liste des 9 routes les plus accidentogène de notre département.
Le constat est édifiant et plus qu'alarmant. Vitesse, téléphone portable, drogue ou alcool, non-respect des règles simples, manque de courtoisie, agressivité, les causes sont multiples et bien tristement le reflet de notre Société ou l'individualisme submerge toute forme de respect de l'autre.
L'Homo Sapiens qui s'installe dans le cockpit de son véhicule n'est plus le même, comme robotisé. J'emploie à dessein le terme Homo Sapiens tant son comportement derrière le volant ou le guidon peut le ramener à ses origines primitives. Cet objet chéri et incarnation de la toute-puissance peut prendre rapidement le dessus sur tout autre raison.
Le MOI écrase tout et le NOUS est immédiatement enfoui dans les profondeurs de l'asphalte tel un robot sorti des planches de Marvel. Tout autre véhicule devient l'ennemi absolu. Seul l'objectif personnel importe ; qu'il soit de rejoindre un point B dans le délai le plus rapide ou dans n'importe quel état ou situation, de se prendre pour un pilote de course ou bien d'utiliser son temps de trajet pour vaquer à différentes occupations avec son smartphone.
Le conducteur, pilote et la carapace d'acier qui l'enveloppe aura quel que soit les circonstances toujours le dessus et toujours raison sur tout autre considération. « L'autre » n'est plus un individu semblable, il n'est qu'un concurrent, un obstacle, une autre machine qui risque de mettre

TUER 007

en échec son objectif tant convoité et ainsi l'empêcher de vivre sa conduite à sa façon.
Inimaginable ! Homo Sapiens ainsi devenu machine peut alors devenir le plus abominable être sensé, normalement doué d'intelligence et que ses capacités cognitives ont placé en haut de la chaine des animaux vertébrés.
Contradiction de notre Société à l'aube de ce XXIe siècle ou le respect de la nature, l'écologie, le respect des différences qu'elles soient sexuelles raciales ou religieuses, l'exemplarité sont des valeurs soutenues à grand renfort médiatique et considérées comme plus que louables par une très large majorité des citoyens, il est navrant de constater qu'une mesure de réduction de la vitesse à 80 km/h sur nos routes, certes critiquable sur sa mise en application, mais forcément allant dans le bon sens dans son objectif de sécurité routière, est déclenchée la pire révolution destructive et de vandalisme des biens de l'état que nous ayons probablement vécue au cours des 50 dernières années.
Le constat est simplement factuel. Depuis la disparition des radars de contrôle par destruction massive, le comportement des automobilistes ou motocyclistes s'est dégradé et les chiffres cités plus haut mettent bien en évidence cette détérioration du bilan de la sécurité routière.

ALORS IL EST GRAND TEMPS !

Sortons de notre statut de simple robot quand nous prenons les commandes, pensons la route comme un bien commun que nous devons partager avec de plus en plus d'autres personnes. La route à ses règles et ses devoirs, respectons-les. Chacun de nous par des petits gestes fait avancer l'écologie au quotidien. Par de petits gestes au quotidien rendons nos routes plus sûres. Pensons la route et notre conduite comme nous pensons à préserver et protéger nos proches au quotidien.
Prenons la route en « Père de famille » responsable.
Téléphoner ou envoyer des textos au volant.
Rouler au-dessus des vitesses préconisées.
Ne pas respecter STOP, Feux tricolores et signalisations.
Consommer alcool ou drogue.
Manquer de respect envers les autres personnes avec qui nous partageons la route.
Conduire sans considération de ce qui nous entoure.
Autant de comportements incompatibles avec une conduite sécuritaire.
Le permis de conduire que nous avons reçu n'est pas un permis de tuer.

Marc TENDILLE

LES 90 ANS DE TINTIN ET MILOU

héros du XXe siècle

(Première partie)

Du Nord au Sud de la France

Il y a 90 ans, début janvier 1929, parait à Bruxelles un nouveau supplément hebdomadaire du journal Le vingtième Siècle. Ce supplément est destiné aux enfants et comporte des planches humoristiques, il est appelé Le Petit Vingtième. Ce numéro nous présente pour la première fois le dessin d'un jeune homme, accompagné d'un chien blanc. Il porte des culottes de golf et pour coiffure une houppette. L'auteur de ces dessins s'appelle Hergé, il a annoncé la semaine précédente le début des « Aventures extraordinaires de Tintin, reporter, et de son chien Milou au pays des Soviets ». Personne n'imagine alors que une longue histoire de bande dessinée vient de commencer: elle va parcourir tout le XXe siècle, se traduire par la diffusion de 24 albums de Tintin de 1929 à 1980, conduire les jeunes lecteurs (et les moins jeunes) sur les cinq continents dans des aventures qui, à leur façon, rapprochent le lecteur de l'actualité et de l'histoire du moment et l'éloignent des événements douloureux qui vont frapper l'Europe. Elle va permettre à plusieurs générations de découvrir et de se familiariser avec Tintin le reporter, personnage universel toujours optimiste et débrouillard, ainsi qu'avec des personnages attachants comme le colérique capitaine Haddock, l'excentrique Castafiore et bien sûr le professeur Tournesol, ce savant original et génial qui va même emmener Tintin sur la lune plus de quinze ans avant que l'homme ne marche effectivement sur cette planète satellite de la terre.

Mais pourquoi tant de générations nées au XXe siècle ont « dévoré » les aventures de Tintin? Voici comment j'ai découvert Tintin.

Le nord de la France en 1950 : un autre monde, une autre époque

Douai, cité à reconstruire : Mai 1945, la seconde guerre mondiale vient de se terminer. Comme un million d'autres Français, mon père rentre en France après avoir passé cinq longues années en Allemagne dans un camp de prisonniers. Dès septembre 1945, il est nommé professeur à Douai . Douai est une ville du Nord de la France qui est alors le centre du pays minier mais c'est avant tout une ville fortement meurtrie et sinistrée par la guerre.

Après les premiers bombardements allemands de 1940, la ville qui abrite une forte garnison de l'armée allemande subit cette fois le 11 Aout 1944, un bombardement infernal des troupes alliées : trois cents avions britanniques, néo-zélandais et australiens, escortés par des chasseurs Spitfires survolent et détruisent la ville et sa région.

Je vais naître en 1946 dans cette ville fortement délabrée: la gare, l'hospice, la bibliothèque, l'école des mines… ont été incendiées et détruites, plus de la moitié des maisons sont inhabitables.

Faute de logement, mes parents seront d'abord logés chez l'habitant quelques années avant de pouvoir acheter à la périphérie de la ville une maison certes modeste mais épargnée par les bombardements.

La reconstruction de la ville sera émaillée d'incidents sur les choix architecturaux, de rivalité entre mairie et état et donc décevante, controversée et longue.

Je vais donc passer toute mon enfance au milieu des ruines, des chantiers et des « baraquements » construits à la hâte pour loger provisoirement une population nouvelle attirée par la reprise des activités industrielles et minières mais pas toujours bien éduquée. Au milieu des années 1950, 40% des habitants n'ont pas accès à l'eau courante et 80% n'ont pas de salle de bains. Pour le chauffage, le charbon est roi : il est stocké à la cave et il faut alimenter régulièrement la cuisinière de la cuisine, seul point de chauffage de la maison. Oublions le chauffage central qui est un luxe réservé à quelques uns. Un souvenir: un jour, traversant un alignement de baraquements installés au bout de la rue, je recevrai sur le visage une bassine d'eau de vaisselle sale lancée sans précaution à travers la porte ouverte.

Un accès limité à l'information et au monde extérieur

Si la radio est désormais partout, la télévision pourtant diffusée depuis 1935 est absente de la plupart des foyers. En 1953 pour suivre en direct le couronnement de la reine d'Angleterre commenté par Jacques Sallebert nous nous entasserons avec une dizaine de voisins dans la salle à manger d'une voisine, la seule personne de la rue possédant un téléviseur. Pour suivre le Tour de France cycliste et les matchs de football, nous nous retrouverons en groupe devant la vitrine du marchand de téléviseurs de la ville. L'écran du téléviseur était plutôt minuscule et le commerçant avait la gentillesse d'entrouvrir sa porte pour nous laisser entendre le son.

Pour se déplacer, la voiture est loin d'être à la portée de toutes les bourses, c'est donc à bicyclette que mon père ira enseigner au collège et j'irai à pied à l'école.

Nous passions nos vacances dans la maison familiale située dans le Cambrésis à 45 km de Douai. Le départ en vacances était une véritable expédition : nous mettions plus de douze heures pour rejoindre cette maison en combinant voyage en train et marche à pied. Arrivés en gare de Bertry, le petit bonhomme que j'étais était épuisé et il restait encore, faute de taxi, à faire trois kilomètres à pied.

Pour les distractions, il y avait les jeux d'enfants, les parties de cartes en famille mais c'est surtout l'école qui me fera découvrir le cinéma. Les cinémas de la ville ayant souffert des bombardements, nos instituteurs osaient oublier le système scolaire et organisaient chaque mois une séance de cinéma dans la « salle basse » de l'hôtel de ville, seul bâtiment de la ville heureusement épargné par les bombardements, et c'est là que je découvrirai Charlie Chaplin et Laurel et Hardy : un vrai bonheur.

Enfin, mon père m'incitera à l'apprentissage de la lecture mais, un peu sévère, interdira les bandes dessinées considérées comme un art mineur (il changera d'opinion un peu plus tard) C'est ainsi que je découvrirai Victor Hugo, Jules Verne et Alexandre Dumas.

Enfin, n'oublions pas qu'il faudra attendre le XXIe siècle pour découvrir internet et les smartphones.

La lecture, les « Heures joyeuses » et Tintin.

●●●

Nous voici en 1955, je vais avoir 10 ans. A l'époque, c'est le jeudi que les écoliers se reposent à la maison mais pour moi, cette journée est plutôt pénible car c'est avant tout le calme qui doit régner : mon père, professeur de mathématiques, en profite pour donner des leçons particulières à ses élèves qui préparent le bac., et, mon frère ainé prépare intensément les concours des grandes écoles d'ingénieurs.

Mais une bonne nouvelle va tomber : le premier bâtiment public de la ville à voir les travaux terminés ; la bibliothèque municipale vient d'être inaugurée. C'est un bâtiment moderne comme la ville n'en a jamais eu avec de grandes salles et de larges fenêtres apportant beaucoup d'espace et de lumière.

La section réservée à la jeunesse porte le joli nom de **« Heures joyeuses ».**

Mes parents conscients des contraintes familiales du jeudi et notant mon goût pour la lecture vont m'inscrire à la bibliothèque et surtout, comble du luxe, m'accorder le droit d'y aller seul, en toute liberté, tous les jeudis après midi. C'est ainsi que les « Heures joyeuses » vont devenir mon oasis, mon espace de liberté, d'ouverture et de découverte du monde.

C'est là que je vais très vite découvrir le monde de la Bande Dessinée qui rajoute à la lecture une dimension visuelle surtout pour un enfant qui n'a pas accès à la télévision.

Et c'est bien sûr l'actualité de l'époque avec ***Tintin et ses aventures vers la lune*** parues en 1953 et 1954 qui vont me marquer. Elles vont aussi me permettre de faire rentrer les BD à la maison car mon père, passionné depuis longtemps par les étoiles et par la carte du ciel, lira à son tour Tintin pendant ses vacances.

Le sud de la France 60 ans plus tard et les aventures de Tintin

Soixante ans plus tard, en véritable globe trotter, Tintin aura entrainé ses lecteurs en vingt trois aventures sur tous les continents , du Groenland à l'Indonésie, en passant par l'Amérique, l'Afrique et l'Océan Indien et dans cinq pays imaginaires auxquels il faudra rajouter la Lune. Chaque album constitue une irrésistible invitation au voyage. Entre géographie réelle et imaginaire, leur auteur Hergé va pousser l'art du décor jusqu'à la perfection en se livrant à un long travail de recherche et de documentation.

Hélas, si on regarde bien la carte ci jointe, il semble bien que notre Cote d'Azur ait été oubliée et pourtant...

Nous sommes en 1937, le monde est en ébullition: les japonais après avoir occupé la Mandchourie en 1931 repartent en guerre contre la Chine et l'Allemagne d'Hitler réarmée se prépare à mettre la main sur l'Autriche. Hergé prépare le 7e album de Tintin. Il souhaite revenir en Europe et sur l'histoire des faux monnayeurs qui sévissent depuis la fin des années 1920. La fabrication de faux billets en Ecosse dans un lieu tenu secret va fournir le fil conducteur de l'album ***L'Île Noire***. Le faussaire est un espion allemand d'origine écossaise impliqué dans les milieux nazis. L'histoire est censée se dérouler sur une île au nord de l'Ecosse dans les Highlands, une région montagneuse au milieu de la mer fortement découpée avec de nombreux fjords (loch en Ecossais). Pour la préparation de l'album et soucieux de restituer l'atmosphère et les paysages de l'Ecosse, Hergé fera un voyage en Angleterre... mais faute de temps et de moyens, il se contentera de visiter Londres et le Sussex.

L'Île d'Or ou l'Île Noire ?

Hergé va se souvenir d'un voyage effectué sur la Riviera et la corniche de l'Esterel au début des années 30 pour choisir ***l'Île d'Or*** comme décor de son nouvel album. Cette île, située près des plages du Dramont à Saint-Raphaël, est surmontée d'une tour de guet construite en pierre rouge de l'Esterel. Tintin et Milou à la poursuite des faux monnayeurs vont pénétrer dans une grotte située sous cette tour et trouver l'atelier où sont cachés l'imprimante et le stock de faux billets. Ils vont démasquer un certain Docteur Müller qui sous l'influence nazie est chargé de fabriquer puis de diffuser la fausse monnaie et déstabiliser les démocra-

ties d'Europe.
En montant au sommet de la tour, Tintin va être confronté à une «bête» ; en fait un énorme gorille dénommé Ranko.
Finalement notre île d'Or a de nombreux atouts pour servir de modèle à l'Île Noire d'Hergé :

- lorsque l'on fait le tour de l'île en bateau, on repère très bien l'entrée d'une grotte marine de forme triangulaire, juste à côté d'un escalier servant il y a fort longtemps aux contrebandiers venants de la mer…
- un rocher, aux allures de gorille se trouve au pied de la tour de guet et semble la surveiller en permanence.

Pour construire le scénario, Hergé va s'inspirer du film d'Hitchcock « Les trente neuf marches » sorti en 1935 dans lequel se succèdent les courses poursuites en voiture, en train, en avion et dont le héros échappe à chaque fois brillamment à ses adversaires. De son coté, le gorille va tout de suite impressionner le lecteur car, d'une part, il ressemble à King Kong dont le premier film est sorti en 1933 et d'autre part l'Île Noire est censée se trouver en Ecosse à l'endroit même où de bien mauvaises photos prises au début des années 1930 tentent de prouver l'existence d'un monstre au fond d'un lac : le fameux monstre du Loch Ness. Incrédule, Hergé ridiculisera le gorille en le montrant très agressif envers Tintin mais en le faisant fuir au premier aboiement de Milou.

La véritable histoire de l'île d'Or.

Hergé connaissait probablement l'Île d'Or mais il n'en connaissait probablement pas l'histoire car il en aurait fait à coup sûr le sujet d'un nouvel album.
En 1897, l'Etat met aux enchères le rocher. Un certain Léon Sergent en fait l'acquisition pour une bouchée de pain! Il est architecte à Saint Raphael mais surtout joueur de cartes invétéré.
Il fréquente la haute société raphaéloise et en 1905, il va, lors d'une partie de whist bien arrosée, perdre son île au profit d'un médecin Auguste Lutaud, personnage haut en couleur digne de figurer au panthéon des personnages d'Hergé. Auguste Lutaud est le médecin de l'importante communauté anglaise de Saint Raphaël, écrivain, il est aussi à l'origine de la publication du Parnasse hippocratique, recueil de poésies fantaisistes. Il fait ériger à grand frais une tour carrée en pierre rouge de l'Estérel selon une architecture sarrasine, peu commune dans la région (la tradition veut qu'on lui préfère les tours «génoises» à base ronde).
Il organise des réceptions somptueuses auxquelles assiste l'aristocratie de l'époque. Un certain Raymond Poincaré fera partie de ces célèbres invités.
En septembre 1910, le Dr Lutaud se proclame « Roi de l'Ile d'Or » sous le nom d'Auguste 1er. Dans la foulée, il frappe monnaie, timbre, papier officiel et crée un hymne national.
Pendant la Grande Guerre, le Dr Lutaud devient médecin à Macon dans les hôpitaux militaires .
Il meurt en 1925, sans avoir abdiqué et l'île d'Or reste la propriété de ses descendants.
Le 14 Aout 1944, les Alliés débarquent sur la plage de galet du Dramont, la Tour subit des dégâts lors des bombardements du lendemain mais surtout l'intérieur de la Tour est détruit par un incendie en 1945.
En 1962 l'ile d'Or est vendue par Léon Lutaud, fils d'Auguste au commandant François Bureau, officier de Marine. Ce dernier entreprend la remise en état de la Tour, refait les étages, installe des citernes, un groupe électrogène et fait livrer des tonnes de terre pour créer un jardin méditerranéen. Il passe tous les étés en famille sur son île.
François Bureau décède en Aout 1994 après avoir effectué son tour de l'île quotidien à la nage.
Ses cinq enfants et seize petits enfants continuent à venir passer leurs vacances sur l'île, à entretenir et restaurer la Tour.
La famille Bureau est toujours propriétaire de l'île d'Or. Quand elle est habitée, un drapeau flotte au sommet de la tour.
Voici donc la riche histoire de l'île d'Or et en particulier celle du Docteur Lutaud dont la fantaisie aurait sans aucun doute plu à Tintin. L'Île d'Or est apparemment la seule intrusion des aventures de Tintin dans notre région.
Mais certains personnages célèbres d'Hergé ne sont-ils pas passés non loin d'ici? Notre enquête nous permettra à partir de témoignages de lorguais …et oui… de jeter un regard inédit sur certains albums de Tintin…

François Lenglet

Poème en l'honneur d'Auguste 1er

Sire, acceptez sur ce plateau
Cette clef de fleurs entourées ;
Que cet hommage vous agrée,
O Roi, le premier des Lutaud !
Grand souverain de l'île d'Or.
Pour vos sujets, soyez un père.
Que votre règne soit prospère
Pendant de bien longs jours encore,
Vive le roi de l'île d'Or !

Sources :
GEOVOYAGES hors-série N°M 04861-2000
Historia-Les Personnages de Tintin dans l'Histoire Volume 1 et 2-2011 - Tout Tintin-Editions Casterman
www.tintin.com

Le Mystère du sac pos

En février 2019, il y a quelques mois, le peintre en bâtiment bien connu des Lorguais, Gilbert Viale, a soulevé un « mystère » par la production d'un objet en laiton appartenant à l'administration des Postes et Télégraphes du temps jadis.
En effet, Gilbert Viale a trouvé dans un chemin creux de la commune une fermeture de sac postal. Se dit, dans le langage postal « sac chargé ». (1)
Objet postal qu'il s'est empressé de me soumettre, moi ancien facteur.
Eh bien, je dois dire que je donne ma « langue au chat », je n'ai de toute ma carrière, commencée en 1962, autant parisienne que sudiste, vu un tel morceau de métal.
Le mystère ne réside pas en ces deux morceaux de métal formant la fermeture, mais surtout comment cette fermeture est sortie du service postal et comment elle s'est retrouvée dans la campagne lorguaise à une distance certaine du chemin de fer dit, je le rappelle, « Centre Var » ou plus communément le « train des Pignes ».
En effet, comme indiqué, le sac postal auquel était accrochée cette fermeture n'a pu circuler et ne parvenir à Lorgues que par la voie ferrée (voie ferrée qui a été fermée en 1949 et qui reliait Nice à Meyrargues). Pour mémoire, le facteur lorguais Jean Raybaud me disait au début des années 60 que du temps du « Central Var », tous les matins, ils allaient avec les facteurs Paul Pelissier, Baud G. et Cesari chercher le courrier de la commune à la gare ; gare située en face du stade Turchi, sur la route de Salernes. Mais…

Un peu d'histoire

Le Train des Pignes avait comme nom officiel « Le Central Var ». Cette voie de chemin de fer, après de nombreuses palabres (qui dureront 25 ans) fut réalisée en l'espace de 5 ans et fut inaugurée en 1888. Enfin, tout au moins, le premier tronçon achevé, qui allait de Draguignan à Salernes et donc passait par Lorgues. On inaugura ce tronçon le 23 avril 1888 avec, bien sûr, un discours des personnalités du département et des localités traversées : Draguignan, Flayosc, Lorgues, Entrecasteaux et Salernes. Pour l'occasion, employés, chefs de gare et personnels portent un uniforme frappé des initiales S-F (Sud-France). C'est en mars, le 22, qu'a lieu l'inauguration du tronçon Draguignan-Meyrargues. Puis le tronçon Draguignan-Grasse est réalisé en 1889 (novembre) et suivra le tronçon Grasse-Nice.

Dernière minute

Gilbert Viale reçoit, après avoir contacté le Musée de la Poste à Paris, sous la signature de Monsieur Didier Filoche de la Direction du Patrimoine et des expositions, les explications suivantes :
« Ce que je peux affirmer c'est que ce dispositif est en rapport avec la poste ferroviaire, à savoir avec le Service des bureaux ambulants des Postes. Les bureaux ambulants sont des bureaux de poste installés dans des wagons de certaines lignes de trains dans lesquels on effectue les opérations de tri pendant le voyage. Ce service est né en 1847 et fonctionnera jusqu'en 1995-1996.
Je pense que ce type de fermeture (collier) de sûreté à crochet, marqué, pouvait servir à fermer des sacs à dépêches qui étaient remis au bureau ambulant dont dépendait le bureau de poste de Lorgues, ce serait une sorte de dispositif de fermeture pour navette entre deux sites ; permettant des « aller-retour » entre le bureau gare et le bureau de poste.
Cet objet que je daterais entre 1880 et 1920 est très intéressant et intrigant. Nous n'avons pas cette pièce en collection au Musée ».

tal du train des Pignes

Malheureusement, la deuxième guerre mondiale précipitera la fermeture du « Central Var » en 1949 après la destruction du viaduc sur la Siagne et divers autres ouvrages d'art. Leur reconstruction s'avèrera trop onéreuse pour continuer à exploiter la ligne. La Ligne « Central Var » ne fonctionnera que pendant 60 ans avec des machines à vapeur et tender séparés. Voitures peintes en vert, portant toutes le nom d'une localité desservie. Les wagons sont mixtes (1re et 2e classe) et parfois avec une voiture « salon ». Il y a aussi un petit espace postal en queue du train. Ces machines à vapeur « tchout-tchouteront » dans nos campagnes jusqu'à l'arrivée des autorails en 1935.

En guise de conclusion

Si la provenance de cette fermeture métallique semble établie (enfin, je le crois) il n'en reste pas moins que l'autre mystère, à savoir se retrouver dans un chemin creux à plusieurs kilomètres de la voie ferrée, reste entier. Nous pouvons imaginer qu'il y eu un vol de sac postal (je n'en ai jamais entendu parler) Peut-être… Peut-être… ça restera un mystère !!!

Sacré Gilbert Viale, il nous pose une énigme qui n'est pas prête d'être résolue… Les témoins manquent, pour le moins !!!

MERCI à Gilbert de nous avoir fait part de sa découverte. Découverte qui nous a projetés quelques années en arrière.

Gilbert VIALE
et Jean-Louis CASCETTA

(1) Sac de toile contenant des valeurs et métaux précieux. Il est recommandé et dit de première catégorie.

Sources

- Le patrimoine de la poste. Flohic-Editions 1996
- Journal la « République de Toulon-Var-Matin » du 6 août 1980 sous la signature G.F.
- Le musée de la Poste - Paris
- La trouvaille de Gilbert Viale – Février 2019

MOI, YOUKI, CHIEN DE GARDE

MOI, JEAN-LOUIS, FACTEUR DES POSTES

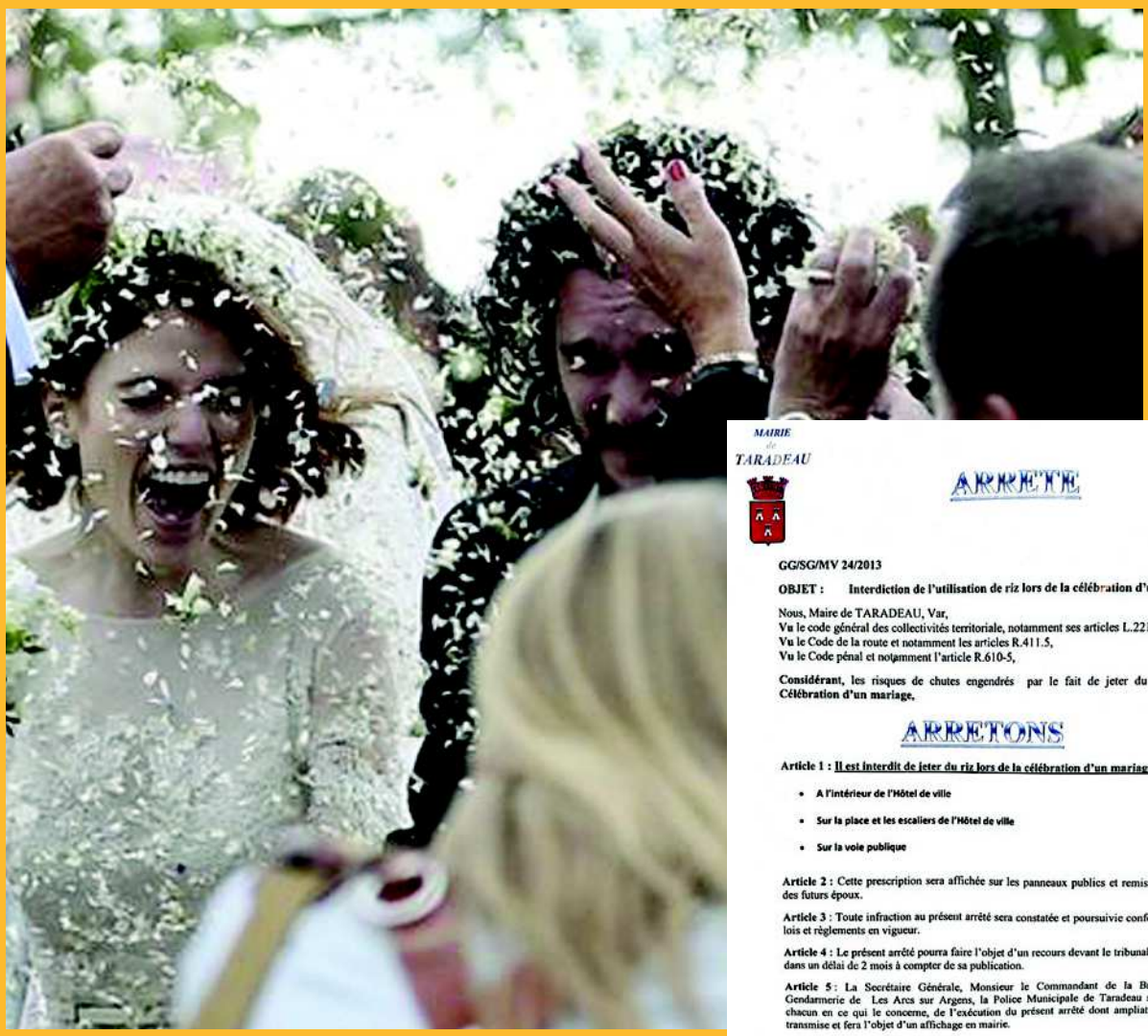
Eh oui ! Youki, chien de garde, je ne sers plus à grand chose ! Je n'ai plus qu'à prendre ma retraite. J'irai voir ailleurs si l'on veut bien de moi. Moi le gentil toutou. Et toi, Jean-Louis, fait bien attention à toi…

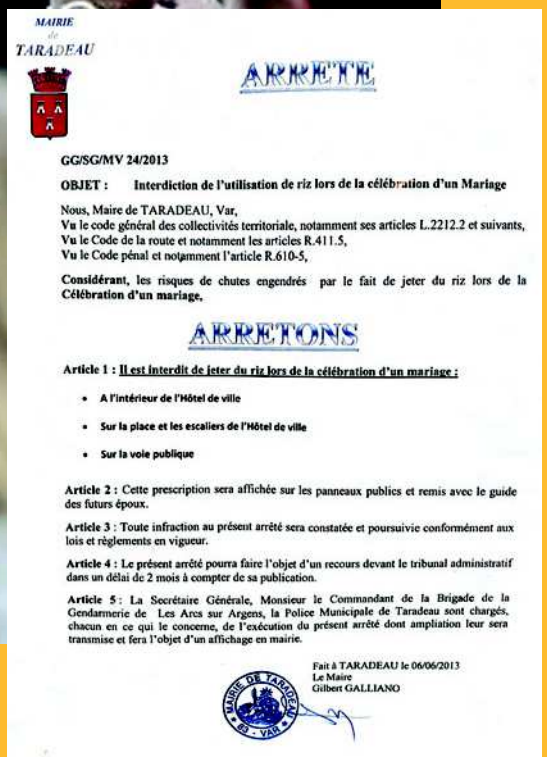
J.L.C.

Une tradition disparait le lancer de riz

En me promenant dans un village voisin, le panneau municipal affichait cet arrêté plutôt surprenant : « il est interdit de lancer du riz lors de la célébration d'un mariage ».
Et pourtant, la tradition veut que des invités en pleine effervescence jettent des grains de riz sur les jeunes mariés à la sortie de la cérémonie. Cet acte volontaire est une sorte de porte-bonheur. Le couple est aspergé de ces petits grains qui « symbolisent fécondité et prospérité ». Cela promet aussi d'assurer la descendance des jeunes mariés et de garantir leur bonheur. Cette pratique n'est pas un folklore. Il s'agit d'une véritable tradition qui est perpétuée aux quatre coins de la planète.
Le riz n'a pas été choisi au hasard. En Indonésie par exemple, il a pour effet de protéger l'âme des époux qui ne sera plus recherchée par le diable, rassasié par le riz. Cette graminée est associée à diverses autres traditions. En Allemagne, un repas constitué de riz est servi par les propriétaires qui viennent s'installer dans leur nouvelle maison. Ce geste suscite la richesse et la prospérité.
Après enquête, cet arrêté municipal est de plus en plus fréquent. Le lancer de riz connaît aujourd'hui de tristes instants. De nombreuses municipalités à l'exemple de Nice interdisent désormais cette pratique. Sur le sol, le riz peut effectivement provoquer des accidents dus aux glissades. De plus, les graines risquent d'attirer les oiseaux qui veulent les picorer et inévitablement, laisseront des déjections sur le parvis. Mais ce n'est pas tout ! Le riz est aussi difficile à ramasser et rend la tâche des agents d'entretien compliquée…

Adieu les traditions





MAIRIE de TARADEAU

ARRETE

GG/SG/MV 24/2013

OBJET : Interdiction de l'utilisation de riz lors de la célébration d'un Mariage

Nous, Maire de TARADEAU, Var,
Vu le code général des collectivités territoriale, notamment ses articles L.2212.2 et suivants,
Vu le Code de la route et notamment les articles R.411.5,
Vu le Code pénal et notamment l'article R.610-5,

Considérant, les risques de chutes engendrés par le fait de jeter du riz lors de la Célébration d'un mariage,

ARRETONS

Article 1 : Il est interdit de jeter du riz lors de la célébration d'un mariage :

- A l'intérieur de l'Hôtel de ville
- Sur la place et les escaliers de l'Hôtel de ville
- Sur la voie publique

Article 2 : Cette prescription sera affichée sur les panneaux publics et remis avec le guide des futurs époux.

Article 3 : Toute infraction au présent arrêté sera constatée et poursuivie conformément aux lois et règlements en vigueur.

Article 4 : Le présent arrêté pourra faire l'objet d'un recours devant le tribunal administratif dans un délai de 2 mois à compter de sa publication.

Article 5 : La Secrétaire Générale, Monsieur le Commandant de la Brigade de la Gendarmerie de Les Arcs sur Argens, la Police Municipale de Taradeau sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont ampliation leur sera transmise et fera l'objet d'un affichage en mairie.

Fait à TARADEAU le 06/06/2013
Le Maire
Gilbert GALLIANO

MAIRIE DE TARADEAU 83 - VAR

La peste porcine dans le viseur

Depuis janvier 2019, les autorités françaises redoutent qu'une souche virulente du virus ne contamine les élevages de porcs… et les sangliers.

Historique

La peste porcine africaine (PPA), dont la France était indemne depuis 1977 est présente en Belgique et se rapproche dangereusement de la frontière.

L'alerte a été donnée début janvier lorsque le virus a été détecté chez 2 sangliers tués par des chasseurs à moins d'un kilomètre de la frontière française.

Le 25 janvier, le ministre français de l'agriculture décide de créer une zone blanche de 140 km^2 où tous les sangliers devront être abattus. De plus un grillage de 78 kilomètres de long est dressé pour tenter d'empêcher les suidés* sauvages d'entrer sur le territoire français.

En Belgique, l'abattage systématique des sangliers est pratiqué depuis septembre 2018 dans une zone de 63000 hectares de forêts. Fin novembre, sur 454 animaux tués, 181 étaient porteurs du virus ;

La contamination avec les porcs d'élevage se fait par contact direct ou par voie de tiques.

Les animaux perdent l'appétit et finissent par succomber à une détresse respiratoire. Il n'existe, à ce jour, aucun traitement efficace.

En Espagne et au Portugal, les élevages de porcs ont été touchés début 1970. Le plan qui a permis d'éradiquer totalement la PPA de la Péninsule Ibérique, à la fin des années 1990, a coûté plus de 80 millions d'euros.

La longue vie du virus explique sa résistance

Le virus est apparu en Géorgie en 1968, vraisemblablement dans la viande de porc, avariée, jetée par des marins. La résistance et la longue vie du virus lui permettent de survivre dans de la viande de porc durant plusieurs semaines, l'épizootie s'est répandue dans le Caucase où presque tous les petits paysans possèdent quelques porcs.

En 2014, la Russie et la Pologne ont déclaré des cas, puis la Chine en 2017 et la Belgique en septembre 2018.

S'attaquer aux sangliers contaminés ne suffira pas.

La lutte contre la peste porcine africaine (PPA) passe désormais par des mesures de prophylaxie strictes que la filière a mise en place :

désinfection des bâtiments et des outils en contact avec les animaux, des bottes… au tracteur.

interdiction de nourrir les porcs avec des restes de repas

interdiction d'accès aux élevages pour les personnes revenant d'un pays touché.

L'idéal serait de disposer d'un vaccin, mais malheureusement aucun candidat n'est attendu avant 4 ou 5 ans, la recherche étant à ses débuts.

Marie-Frédérique Lepotier, chercheuse en laboratoire, précis : « nous devons comprendre la façon dont ce microbe contourne les défenses immunitaires des suidés ».

Les humains, principaux responsables de sa diffusion

Mauvaise nouvelle : la souche actuellement présente en Europe est plus virulente que les précédentes. En revanche, ce gros virus ne se transmet pas par voie aérienne et n'est donc pas contaminant. Si la maladie continue de s'étendre ce sera donc, à nouveau, à cause des humains.

En France, le ministère de l'agriculture a lancé une campagne de sensibilisation auprès des chauffeurs routiers, afin qu'ils ne jettent pas de nourriture dans la nature.

« la filière porcine française tient peut-être à un jambon-beurre contaminé… »

Pas encore d'écho dans le Var ?

Publié par Loïc Chauveau
condensé par Robert BADIN

*suidés : Famille de mammifères ongulés non ruminants, à nombre pair de doigts, caractérisés par une grande tête terminée par un groin, de petits yeux, un pelage formé de soies dures et dont les espèces les plus connues sont le porc domestique et, parmi les espèces sauvages, le sanglier, le pécari, le phacochère, le potamochère et le babiroussa.

Avis aux amateurs de Gibier
GARE AU PLOMB

L'alerte vient de l'annonce de l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire). Dans un avis paru fin janvier, elle met en garde contre la consommation de grand gibier sauvage en raison de son niveau de contamination par le plomb. Il s'agit pour l'essentiel de micro-fragments des munitions « à l'origine de fortes valeurs de contamination dans une longue zone entourant la trajectoire de la balle ». Ces fragments sont le plus souvent invisibles à l'œil nu et donc indétectables.

La présence de plomb (métal lourd toxique), dans la viande de sanglier, cerfs, chevreuils et autres cervidés, tués par les chasseurs est d'autant plus préoccupante que le plomb provoque des troubles de développement cérébral chez l'enfant et des maladies rénales et cardio-vasculaires chez l'adulte.

La viande de petit gibier est exclue de cette étude, non pas qu'elle soit supposée exempte d'une contamination par les métaux lourds, mais par manque d'analyses portant sur les lapins, lièvres, faisans, perdrix, grives, etc…

Pour un pays comme la France qui recense 1,2 million de chasseurs l'enjeu pour la santé est de taille. Si on considère que le gibier tué est consommé en famille ou entre amis, plusieurs millions de personnes sont contaminées par le plomb. L'ANSES recommande aux enfants, en particulier, et aux femmes en âge de procréer d'éviter toute consommation de grand gibier sauvage et au reste de la population de la limiter à 3 fois par an.

(Vœu pieux pour le département du Var ?).

Publication de la revue Que Choisir – Résumée par Robert BADIN

La Draisienne est le premier moyen de transport terrestre ne nécessitant aucune traction animale. Ancêtre du vélo, elle est l'invention d'un Allemand, le baron Karl Drais

Un inventeur Badois

Né le 29 avril 1785 à Karlsruhe, le baron Karl Drais von Sauerbronn suit des études de mathématiques, de physique et d'architecture à l'université d'Heidelberg. Après avoir un temps travaillé pour les eaux et forêts du Grand-Duché de Bade, il quitte son emploi pour s'adonner à sa passion : les inventions. Au cours des années suivantes, il invente tour à tour la machine à écrire à 25 touches, le hachoir à viande. Une machine qui transcrit directement les notes de piano sur une partition ou encore sur sténotype. En 1813, il présente sa première invention dans le domaine des moyens de transport : un quadricycle à pédales, mais c'est avec sa Laufmachine « machine à courir assis » qu'il va entrer dans la postérité.

La draisienne

En 1816, il a l'idée de construire un véhicule composé de deux roues reliées par un cadre en bois et muni d'un guidon pour le diriger. Il sera baptisé par la suite « draisienne » du nom de son inventeur. Le 12 juillet 1817, le baron présente sa machine en public et suit un circuit chronométré » entre Mannheim et Schwetzingen. Il parvient à parcourir les 14,4 km séparant les deux villes en seulement une heure. Dans les mois qui suivent, il réalise des démonstrations dans plusieurs pays d'Europe dont une en France, dans les jardins du Luxembourg, en avril 1818. Cette même année, un brevet

La Draisienne

est déposé par l'un de ses mandataires, Louis-Joseph Dineur, sous le nom de « vélocipède » (qui deviendra par la suite : vélo). Ce terme allie le mot « véloce » qui signifie rapide au suffixe « pède » qui signifie avec les pieds, décrivant ainsi la draisienne dont le but est « de faire marcher une personne à grande vitesse ».

En Angleterre, elle sera commercialisée sous le nom de Hobby horse « cheval de loisir ». Pour autant l'engouement pour la draisienne est de courte durée.

Extrêmement lourde, environ 20 kg, elle est d'un maniement difficile et peut se révéler dangereuse puisqu'elle ne dispose d'aucun système de freinage. Néanmoins, elle constitue l'ancêtre de la bicyclette moderne.

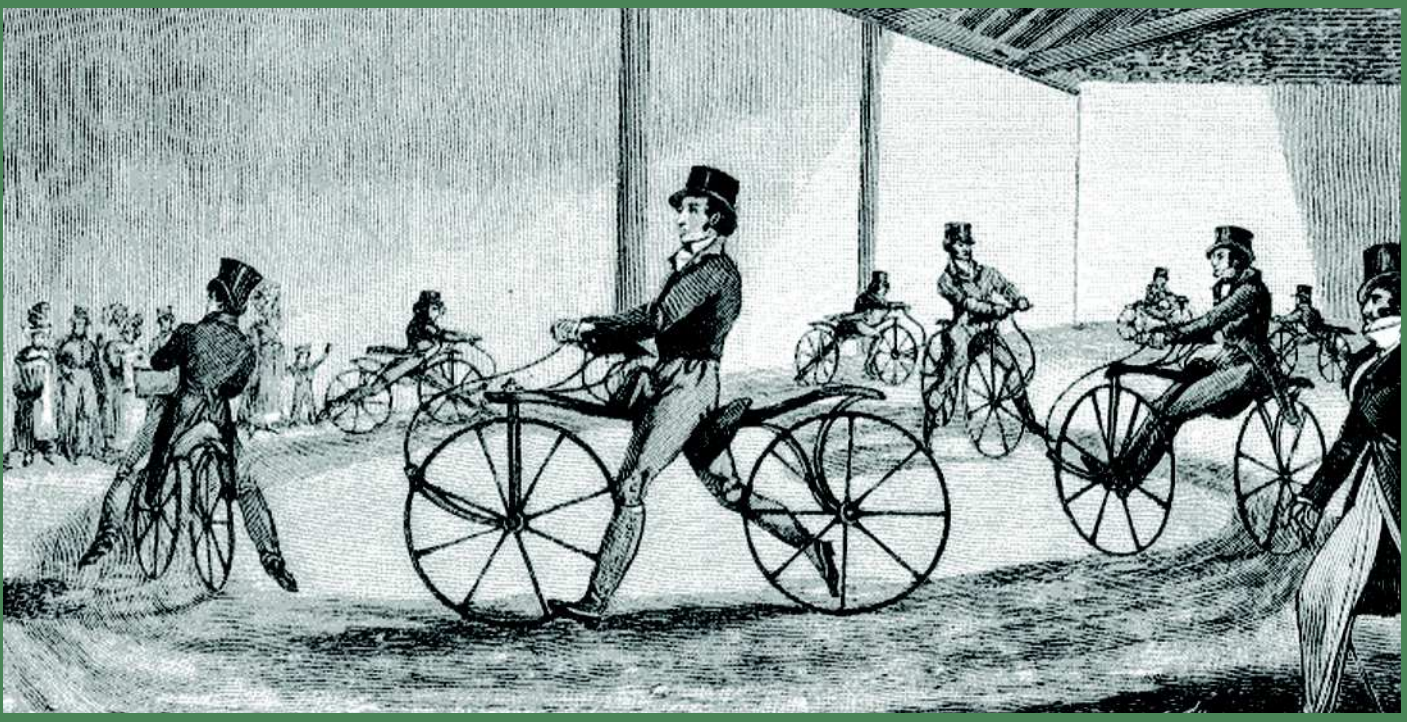
Evolutions

En 1861, un serrurier français, Pierre Michaux, invente la pédale puis, en 1868, émergent les premières jantes bandées de caoutchouc. A cette époque apparait le « grand-bi » ou « bicycle » (possédant une roue avant d'un grand diamètre et une roue arrière plus petite). Mais il est rapidement abandonné car considéré comme dangereux. En 1869, André Guilmet fabrique un nouveau vélo qui ressemble déjà à toute bicyclette moderne : celui-ci possède une roue avant pour la direction et une roue arrière motrice, un pédalier et une transmission par chaîne. Ces éléments se retrouveront dans la bicyclette inventée en Angleterre en 1884 par John K. Starley. Depuis, les vélos n'ont cessé de se perfectionner. En 1888, l'anglais John Boyd Dunlop invente les pneumatiques, puis Edouard Michelin crée le pneumatique démontable. La roue libre fait son apparition en 1896, les premiers freins par rétropédalage en 1898, puis les freins par câbles et patins en 1902. Le premier changement de vitesse par engrenage voit le jour en 1905, puis c'est au tour du dérailleur tel que nous le connaissons aujourd'hui d'être commercialisé en 1925. Simultanément, le vélo devient un sport pratiqué par le plus grand nombre et des courses sont organisées dès la fin des années 1860 suscitant immanquablement l'enthousiasme du public. C'est le cas notamment de la course organisée entre Paris et Rouen en 1869 ou encore de celle de Bordeaux–Paris et Paris-Brest-Paris, toutes deux créées en 1891. Mais la plus célèbre d'entre elles demeure le tour de France dont la première édition à lieu en 1903.

Le grand retour de la Draisienne

Longtemps délaissée, la draisienne a fait sa réapparition, notamment en France, près de cent ans après son invention. Légère et maniable, elle est considérée aujourd'hui comme l'outil idéal pour que les jeunes enfants développent le sens de l'équilibre avant l'apprentissage du vélo.

Antoine PAYET



Quel beau jeu de mots

JOLIMENT BIEN DIT

L'emploi du pronom indé ? ni...
Il était une fois quatre individus qu'on appelait
Tout le monde - *Quelqu'un* - *Chacun* – et - *Personne*
Il y avait un important travail à faire,
Et on a demandé à *Tout le monde* de le faire.
Tout le monde était persuadé que *Quelqu'un* le ferait.
Chacun pouvait l'avoir fait,
mais en réalité *Personne* ne le fit.
Quelqu'un se fâcha car c'était le travail
de *Tout le monde* !
Tout le monde pensa que *Chacun* pouvait le faire
Et *Personne* ne doutait que *Quelqu'un* le ferait
En fin de compte, *Tout le monde* fit des reproches
à *Chacun*
Parce que *Personne* n'avait fait
ce que *Quelqu'un* aurait pu faire.

MORALITE

Sans vouloir le reprocher à *Tout le monde*,
Il serait bon que *Chacun*
Fasse ce qu'il doit sans nourrir l'espoir
Que *Quelqu'un* le fera à sa place
Car l'expérience montre
que Là où on attend *Quelqu'un*,
Généralement on ne trouve *Personne* !

CONCLUSION

Je vais le transférer à *Tout le monde* afin que *Chacun* puisse l'envoyer à *Quelqu'un* sans oublier *Personne*...

Merci à Monique Ligoret Carcès
qui a proposé ce texte.

PERLES BLANCHES

Regrettez-vous les perles blanches
Brillant trésor de mon jardin
Que la fontaine, sous les branches,
Versait au creux de votre main
Les soirs de rose et de jasmin

Pourquoi, pourquoi, dans une herbe folle
Au rythme sourd du tambourin
Ramenez-vous en farandole
Les souvenirs dans le jardin
Jonché de rose et de jasmin ?

Est ce le lierre qui s'étire
Le long des grilles du jardin
Qui vous enlace, vous attire,
Et vous attache à mon destin
Ou bien la rose et le jasmin ?

Voyez combien devant la porte
L'orage entré dans le jardin
A rassemblé de feuilles mortes
Et de serments sans lendemain
Couleur de rose et de jasmin !

Barthélémy Tornior

A l'attention du comité de rédaction de Vivre à Lorgues

Je me permets de vous écrire à propos de l'article Radio-Trottoirs-Un brin de causette paru dans le numéro 137 (3° trim 2018) signé Béatrice Bedin .

Je ne pensais pas jusque-là que Vivre à Lorgues était un journal pouvant provoquer une réaction de ma part. Cet article commence par évoquer la « nostalgie du bon vieux temps » des vieux lorguais et semble dire que « la plupart des vieux lorguais » vivent dans le passé.

Loin de moi l'idée de faire polémique mais moi- même, vieux lorguais, je ne peux laisser écrire sans réaction de tels propos qui semblent donner une leçon et j'espère que vous pourrez apporter une correction à l'introduction de cet article ;

Aussi,je vous adresse ci-joint un « droit de réponse « et je reste à la disposition de Vivre à Lorgues(journal communal que j' apprécie par ailleurs) pour apporter , s'il en est besoin, toute explication.

Mais je suis sûr que, vous aussi,aimez Lorgues et souhaitez aller dans le même sens que le souhaitent la plupart des vieux lorguais ,à savoir préparer l' avenir en conservant une « spécificité lorguaise.

Lorgues,le 7novembre 2018

Marc Hébréard

Lorgues ,terre d'avenir

Non,nous ne circulons pas sur des chemins de terre ,lavons notre linge dans une machine à laver,et non dans les si beaux lavoirs de Lorgues. Non, nous n'allumons pas nos feux avec des pierres à silex !

Eh oui, nous connaissons les plaques à induction,naviguons sur Internet,communiquons avec des téléphones portables, attendons la venue à Lorgues de la FTTH et de la5G ! Eh oui,nous composons avec les « exigences « (?) ou plutôt les apports du siècle nouveau ….

Permettez-moi de vous dire qu'il me semble que vous n' avez pas tout à fait compris ce que vous appelez la « nostalgie du bon vieux temps des vieux lorguais ».Vous semblez dénoncer cette nostalgie mais n'avez vous ?donc pas compris qu'à travers ces propos,les « vieux lorguais « (!) regrettent les liens sociaux qui existaient dans le village,l'attention aux autres, l'humain en somme ? Il ne s'agit pas de pierres,de vestiges mais bien de bien-être,de communauté,...Les gens dans tout le village se cotoyaient, des jeunes(aujourd'hui les vieux), des commerçants,...enfin bref ce qui anime un village et ce que les gens recherchent aujourd'hui (cf les marchés de Lorgues).Notre centre ancien était vivant également.

Aujourd'hui,les commerces ferment,s'installent en périphérie,tout va vers une banalisation de l'architecture,des us et coutumes.

Non,il ne s'agit pas seulement de nostalgie et ,si nous regrettons ce temps,celà ne nous empêche pas,de vouloir combattre ces tendances pour préparer l' avenir.Nous combattons la mort des commerces dans le centre-ville,ne nous reconnaissons pas dans un lycée qu'on a dénommé Thomas Edison,...

Oui ,nous sommes en Provence et c'est bien ce que recherchent les touristes ,mais pas une fausse Provence ,plutôt une Provence moderne et fière de son passé.Oui,nous sommes une terre d' accueil de tout temps mais la (peut-être) différence, c'est que ces « estrangers » se sont parfaitement intégrés et n'ont pas cherché à banaliser,mondialiser,importer leur mode de vie.Nous sommes issus de ces différents apports mais refusons que des nouveaux-venus viennent imposer leur vision et ne pas voir que les » vestiges « sont des pierres vivantes.

Oui, celà n'est pas inéluctable ,nous pouvons encore (avec votre aide?) ne pas aller dans ce sens.Il s'agit de faire vivre Lorgues, dénoncer toute banalisation,refuser une Provence « kitch »,...

La plupart des villes moyennes et petites sont confrontés à la fermeture des commerces en centre -ville,à la fin de ces liens dont nous avons tant besoin.Mais il est possible de faire revivre nos petites villes et nos villages.

Ce n'est pas un projet du passé mais au contraire un projet tourné vers l'avenir pour nos enfants et nos petits-enfants.sinon, c'est la mort de Lorgues dont nous sommes si fiers et que nous aimons.

Ce n'est pas un beau village comme vous dites mais un village où il fait bon vivre que nous voulons.

Un vieux lorguais qui ,dans le présent, est tourné vers l'avenir

ADRESSES UTILES

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
ccas@lorgues.fr 78 ou 79

Médicaux

Para Médicaux

Médecins
- Lebon H. 04 94 73 70 27
- Magnier A. 04 94 73 95 74
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Thirion F. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Roguet J.F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.X. 04 94 73 70 31
- De L'Arsenal 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Bardaji P. 06 26 64 11 89
- Bianco N. 06 10 50 49 12
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Delattre M.F. 06 62 39 63 93
- Doublet S. 04 94 73 90 90
- Duclerc W. 06 63 24 49 91
- Ferrero L. 06 01 44 42 79
- Frere D. 04 94 73 90 90
- Guedon N. 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Legendre M.P. 04 94 73 90 90
- Magnan M.M. 04 94 67 64 22
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedroni S. 06 09 59 34 28
- Pichot Q. 04 94 73 90 90
- Pilalas 06 62 39 63 93
- Ponchan S. 04 94 73 90 90
- Smith R. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Truisi R. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.J. 04 94 73 90 90
- Van Rompaey M. 06 83 12 65 91
- Wispelaere J.P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de soins infirmiers à domicile) 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
- De Witte K. 06 89 60 71 83
- Hardouin G. 06 43 43 83 13

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Rougemont C. 04 94 47 95 14
- Tosi E. 06 77 20 06 91

Psychothérapeutes *hors du cadre réglementé*
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07

Psychologue
- Perez J. 06 73 40 70 45
- Petit M. 06 09 03 48 29
- Rougemont C. 04 94 47 95 14
- Stoffaneller E. 06 68 90 88 88

Orthopédiste podoorthesiste
- Guillemard M. 04 94 47 49 44

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes

Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Aumonier P. 06 68 54 85 21
- Jean E. 04 94 85 22 53
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Silvy O. 06 63 37 82 70
- Stoffaneller M.J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet-Lhermitte J.F. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Metzinger M. 04 94 47 00 27

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutrithérapeute

Naturodiététicienne
- Buwaj K. 04 94 47 57 18

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Réflexologue
- Campion A.M. 06 76 26 51 68
- Robion H. 06 84 15 11 13

Déblocage musculaire
- Mortelette J. 07 89 30 06 22

Thérapies manuelles & énergétique traditionnelle chinoise
- Bonvalot V. 06 85 22 92 82

Hypnothérapeute
- Dambra J.M. 06 80 65 47 63
- Duding S. 06 07 34 82 80

HYPNO PROGRESS 06 32 60 47 16

Naturopathe/iridologue
- Bernard C. 06 64 89 12 86

Vétérinaires
Chabaud M., Feremaz I., 04 94 73 96 32
Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie ***17*** ou 04 94 73 70 11

Police Municipale ***89*** ou 04 94 85 92 88

Pompiers ***18***

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 3639

Multi-accueil

Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde ***15***

Urgences nocturnes et jours fériés 04 98 10 40 78 ou ***18***

Transports
- Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
- Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Serge 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Robert Badin, Béatrice Bedin, Jean-Louis Cascetta, Jean-Marie Cavallo, Gisèle Esplandiu, Jean-François Humblot, André Lagier, François Lenglet, Alain Marcel, Michel Mathieu, Antoine Payet, Marc Tendille, Barthélémy Tornior, Fabrice Tosi, Les élèves de la cité scolaire Thomas Edison, Gilbert Viale.

Directeur de publication
Claude Alemagna

Secrétariat
Doris Bonardi.
04 94 60 13 02

Maquette
Alain Bonardi.
06 85 87 34 50

Imprimerie
SIRA

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
synd.initiative.lorgues@gmail.com Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 0800 18 34 13

Nouvelle décheterie
Du ludi au samedi 8h-12h/14h-17h - Dimanche 9h-12h 06 79 13 55 65